

*La Geste de France*<sup>1</sup>

Véronique Lévy

Comment invoquer la vocation de la France, son cœur, ses entrailles, son appel entre toutes les nations, sans ressentir la crainte sacrée devant un mystère qui me dépasse... Tel le prophète Jérémie alléguant qu'il est encore un enfant, muet devant Celui qui est le Verbe, je balbutiai : « – Seigneur Éternel ! Voici, je ne sais pas parler, car je suis un enfant. – Ne dis pas : Je suis un enfant, je ne sais pas parler. Partout où Je t'envoie, va ! Je suis avec toi. Et tu parleras, tu diras Ma Parole. » Cette parole de la France est sacrée, sa geste consacrée, d'une royauté prophétique, presque sacerdotale.

Comment dire un mystère qui me dépasse sans trahir ces myriades de voix, qui n'en chantent qu'Une. Celle de la Patrie, étymologiquement la terre des pères, l'enclos du jardin du père... où résonne l'écho de cette voix virginale et franche, celle de sainte Jeanne de France : *il était midi au jardin de mon père...* et c'est là, en ce midi d'une autre annonce, l'annonce de la miséricorde de Dieu qui vient relever le royaume de France, exsangue, enlisé dans la guerre de Cent ans avec le royaume d'Angleterre, la guerre fratricide entre Armagnac et Bourguignon, la peste noire, la révolution avortée du prévôt des marchands de 1358, et à la veille du traité de Troyes où un roi fou mais nommé « bienaimé » par son peuple est sur le point, manipulé par la reine, Isabeau de Bavière, de céder la couronne de France au roi d'Angleterre, Henri V.

En ces jours de tragédie, le chef de saint Martial fut exposé, et toute la France à genoux pria. Le miracle avait déjà eu

1 Ce texte a été écrit à l'occasion de la Traversaine de Marie, pèlerinage autour de la Vendée, à la suite d'une grande statue de Notre Dame de France, en août 2024.

lieu, silencieusement, en ce jour de l'Épiphanie, où malgré la guerre et la désolation, les habitants du village de Domrémy étaient traversés d'une joie mystérieuse. En ce 6 janvier 1412 une enfant naît en ce village, mais nul ne le sait... encore. Son berceau est accolé à l'église qui porte le nom de l'évêque qui a oint du baptême, à travers le front de Clovis, le front de la France.

Cette enfant porte en sa chair, elle aussi, une immense promesse : la consécration de l'alliance éternelle du sacre et de l'autel dont elle est la gardienne et le chevalier : voici la signification de cette visite de sainte Colette de Corbie qui, penchée sur le berceau où repose le nourrisson, déposa en don l'anneau surnaturel que Jésus lui offrit lors d'une vision, et où il consacra Colette, sainte ermite franciscaine, à Son Cœur. C'est cet anneau sponsal gravé de dix croix, qui fut remis à Isabelle Romée et déposé sur le berceau... où reposait Jeanne, féminin de Jean qui veut dire : Dieu fait grâce !

Jeanne ne le quitta plus en signe de fidélité à cette promesse de la Grâce de la miséricorde de Dieu, faite à la France, où s'enracine et brille sa vocation. Et, depuis sa canonisation tardive en 1920, pour l'éternité.

En l'an 1420... Oui, il y avait grande pitié au royaume de France mais ce royaume, mais cette couronne, n'appartient pas au roi pour qu'il puisse, tel Charles VI manipulé et vulnérable, en déshériter son fils le dauphin Charles VII ; elle ne lui appartient pas ; il l'a eu *en commande* du suzerain Jésus Christ, Roi du ciel, et c'est à Lui qu'il appartient, Jeanne nous le dit à travers les siècles et l'acte de la triple donation conservé au Vatican l'atteste, oui Jeanne nous le rappelle : le roi appartient à la France.

Il est l'icône et le vassal du Roi des humbles, le royaume lui a été confié en commande. La pucelle, à travers sa triple donation fait mémoire de cette *commandatio*, de cette promesse due à la France. Cette promesse est irrévocable : telle une élection, une vocation, un baptême qui fut son acte de naissance : le roi doit y répondre. Il est lieutenant du Christ, consacré à servir cette patrie qui n'est pas comme une autre mais reçut dès son

embryogeenèse l'onction sainte de la Miséricorde de Dieu!

Jeanne conduira le dauphin à Reims pour qu'il y soit sacré roi des Français, mais à la condition qu'il remette sa foi et le gouvernement de son royaume dans le Cœur du Suzerain éternel à qui appartient la France.

Comme le Christ est la Tête et l'Époux de son Corps qui est l'Église, le roi est tête et époux de la France : le sceptre, l'anneau sponsal, la main de justice, l'épée « La Joyeuse » de Charlemagne, la couronne fleurdelysée, tous ces insignes de sa royauté qui lui furent confiés lors de la cérémonie du sacre... tout cela le dépasse infiniment... Car son corps et son cœur, ses entrailles et ses os, parfois inhumés en trois tombeaux, funérailles triparties... oui... ces entrailles et ce cœur et ces os appartiennent à une Histoire et à un mémorial qui le dépasse : celle de son peuple. Et le sceptre du roi de France est aussi le bâton du roi pèlerin, « ta houlette me guide et me précède » chantait le roi David...

Ce roi humble, ce roi si humble dont l'humilité est reine, c'est celui que l'évêque saint Rémy annonça au cœur de la nuit de Noël 496. Saint Rémy, en cette nuit de joie du baptême de Clovis, prophétisa :

*Vers la fin des temps, un descendant des rois de France règnera sur tout l'antique empire romain. Il sera le plus grand des rois de France et le dernier de sa race. Après un règne des plus glorieux, il ira à Jérusalem, sur le mont des oliviers, déposer sa couronne et son sceptre, et c'est ainsi que finira le saint empire romain et chrétien.*

Saint Rémy entrevit ce roi des derniers temps remettre sa couronne entre les mains du Roi des pauvres et des découronnés... Oui, sur le mont des Oliviers, il se dépouillera de sa couronne... Car l'unique Roi dont il est à la fois figure et chair, c'est le Christ, l'Oint, effigie de la substance du Principe éternel. Et de la gestion de ce fief qui lui fut confié, le roi devra rendre compte. En son heure et à la fin des temps.

## Étymologie

Avant de s'appeler France, la France s'appelait Gaule. L'étymologie de ce nom plonge dans le mystère de l'Écriture sainte : *Galates, Galilée, Galgal, Galaad, Gaad...* Le radical ou le mot *gal* est cité trente-cinq fois et dans trente-deux versets. Autant d'indices sémantiques qui nous mènent sur la voie d'une généalogie ignorée des historiens et que seuls les biblistes, les archéologues, les épistémologues et les anthropologues ont pressentie, à travers la coïncidence phonétique et sémiotique du mot ou de la racine *Gal*, qui en vieux Français comme en hébreux antique veut dire *Pierre*... Le mot galet en témoigne.

Coïncidence, également, du signifiant et du rituel : le *Galgal*, monceau de pierres, est utilisé pour recouvrir les morts ou pour sceller une alliance avec Dieu, en terre celte comme en terre sainte. À Bethel, Jacob, repose sa tête sur une pierre et s'endort. Cette nuit-là, dans un songe il a la vision d'une échelle séraphique où montent et descendent des anges. Est-ce l'échelle mémorielle de la généalogie royale dont la croix est le Cœur, et la Passion, l'onction ? À son réveil, il dresse une *Pierre de témoignage*, signe consacré de son alliance avec Dieu :

*il prit la pierre sur laquelle avait reposé sa tête, il la dressa en stèle et répandit de l'huile sur son sommet... Il appela cet endroit Béthel-Maison de Dieu. Cette pierre que j'ai dressée comme stèle deviendra un sanctuaire de Dieu. (Gn 28:18,22)*

L'étymologie éclaire certains versets de manière plus profonde : celui-ci par exemple : « de ces pierres je ferai naître des enfants à Abraham », ne désigne-t-il pas, par-delà les nations païennes, la Gaule, et ne signifie-t-il pas qu'elle est élue de toute éternité, dans le Christ ? N'est-ce pas elle, l'héritière de la Promesse, désignée par l'olivier franc ; n'est-ce pas elle, le chêne qu'entrevoit Abraham, et sous son ombre, ses trois messagers qui n'en formaient qu'un Seul, tels les trois feuillées du lys du jardin de France où resplendissent

les trois lignées de nos rois : mérovingienne, carolingienne et capétienne, toutes trois tissées en entrelacs d'âme et de sang, par ascendance féminine ?

Songeons à cette sibylline parole de notre Seigneur qui, au matin de Sa Résurrection annonce à ses disciples : « je vous précèderai en Galilée ». *Galgal*, en vieux français comme en hébreux signifie cercle de pierres ; *Galilée*, également. La racine sémantique commune illumine ces versets d'un Jour vertigineux et ouvre un sens nouveau : le lieu du creuset des nations, où le Christ enseigne les foules chamarrées en face du lac de Tibériade, cette Pierre de l'universalité, c'est *Regnum Galliae, regnum Mariae*. Le Ressuscité nous y attend, par-delà les mers, sur les rivages du royaume de Marie, où accostèrent les tout premiers témoins de la Résurrection, saint Lazare, les saintes femmes, saint Maximin et saint Sidoine... Et, par-delà la chaîne des cimes in-épousées, au creux d'un rocher, la Vierge, se manifesterà au monde et dévoilera son nom : « Je suis l'Immaculée Conception », le tabernacle de l'innocence inviolée de l'Acte Créateur de Dieu.

Ce chemin de pierres s'égrène de Terre sainte jusqu'en Gaule, sur les côtes et par-delà la mer, en terre celtique... La *pierre des fièvres* sur le Mont Anis au Puy en Velay où la Vierge apparut, en 80 après Jésus Christ, pour demander qu'y soit érigée une chapelle, atteste de cette sacralité de la pierre, qui déjà fait office d'autel, où est scellée, à l'aube gauloise, l'alliance de Dieu avec les hommes.

Si *Gal*, dont dérive *Gallia*, signifie pierre, les versets de l'Écriture sainte révèlent l'élection, puis la vocation de la France, annoncée dans la Bible et dès le Livre de la Genèse. « J'arracherai ton cœur de pierre et j'y mettrai mon Cœur de chair » prophétise l'immersion de tout un peuple dans les eaux baptismales... Car de la pierre jaillit toujours une source... C'est pourquoi Ezéchiel voit l'eau s'écouler du côté droit du temple... à la droite de l'autel. Ce temple annonce le Sacré Cœur et il rayonne, dès l'origine, sur la France ; c'est là qu'Il voulut S'inscrire, comme Il l'annonça au prophète

Jérémie. C'est sous la pointe de la lance d'un centurion gaulois qu'il déversa les flots de Sa miséricorde, afin que retentit la toute première profession de foi : « oui cet homme était vraiment le Fils de Dieu ! » Alors, Gal dévoile son sens ultime : apocalypse. Mais aussi la source, et les flots.

Or, par-delà le chemin de pierres semées sur les rivages, les montagnes, et jusqu'aux déserts ; par-delà ces pierres sans visage ni représentations, sanctuaires du silence, posés là, par les Celtes et le peuple de l'Alliance native... Oui, par-delà ces pierres élevées qui deviendront calvaires, chapelles et cathédrales, égrenées sur la chair de la France, cette Pierre, c'est la France. Soudain, les mots du Christ s'adressant à Simon Pierre, résonnent à l'horizon des siècles, en un sens inédit. « Tu es Céphas, et sur cette Pierre de Gaule, Je construirai mon Église. »

La nuit du 25 décembre 496, immergée sous les eaux du baptême d'un roi franc, ointe du Saint-Esprit, la Gaule devient la France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples. Elle unit tous les royaumes barbares en une seule foi et un unique baptême, soumettant les hordes des Saxons, des Avars, des Vikings et l'hérésie arienne à la Loi de la Grâce. La prophétie du Christ s'accomplit : la Parole unique de Dieu rejetée des maçons est la Pierre d'angle où s'enracine l'Église, mais c'est sur la Pierre de la Gaule, *Porte clé de la Jérusalem céleste* que s'appuie le Prince des apôtres, afin de défendre cette foi naissante des hérésies qui la menacent.

Le 14 avril 754, Pépin le Bref, père de Charlemagne, offre par un acte décisif, le Traité de Quierzy, les territoires conquis sur le roi Lombard Aistulf au pape Étienne II ; il crée ainsi les États pontificaux qui subsisteront jusqu'en 1870 et garantiront au cours des siècles l'autonomie du saint Siège afin qu'il reste indépendant du pouvoir temporel ; qu'il ne soit pas à la merci de l'ingérence des empereurs dans le domaine spirituel, l'investiture des abbés, des évêques, l'élaboration des conciles et la proclamation des dogmes ; afin de protéger l'Église de la menace du césaro-papisme, toujours vivace, comme en témoigna, hélas, la Querelle des investitures.

La sainte Hostie était l'enjeu de toutes ces guerres. Ne fallait-il pas repousser la nuit barbare, protéger cette petite Mie de Pain au cœur de tous les tabernacles, élever un rempart autour d'elle, afin qu'elle puisse croître et diffuser sa grâce jusqu'à la fin des temps ?

La sémantique et l'archéologie remontent le chemin de pierre, le chemin d'enfance, sur les pas du petit Poucet de tous les contes... Pour boire à la source de la Pierre qui attendait l'Église. Source s'écoulant, enfin descellée des tombeaux de la superstition païenne où les ogres des contes l'avaient emprisonnée. Le vilain crapaud de l'écu de Clovis se transfigure en lys de la vallée de France.

### **Origines davidiques des rois de France**

Dieu est le maître de l'Histoire et Il l'écrit en creusant la chair de Sa grâce. C'est ainsi que Son Verbe éternel S'est fait chair, l'éternité a déchiré le temps... et qu'Il S'est incarné dans un lignage dont la généalogie est mentionnée telle un long poème dans l'évangile de Matthieu et dans celui de Luc pour l'ascendance maternelle de notre Seigneur. Si Dieu, en sa Majesté, a assumé une lignée où coule le sang royal de la tribu de Juda, pourquoi n'inscrirait-il pas cette royauté dont il est le Cœur et l'unique source, dans une race choisie, elle aussi, au cœur d'une symphonie émergeant du chaos de la nuit païenne ?

Comme jadis l'Israël Biblique fut la vigne du seigneur, puisqu'il devait porter le Christ à toutes les nations, la France est son domaine particulier, choisi de toute éternité, désignée par le chêne mystérieux qu'entrevit Abraham, préfigurant déjà le chêne druidique, puis celui à l'ombre duquel saint Louis rendrait justice. Au cœur de ce chêne bat le Sacré Cœur, épice de d'où germe toute sève et toute semence. De ce Cœur croissent deux lignées ou deux branches de l'arbre de la foi.

La lignée royale de Juda court de David à Sédécias et annonce la lignée des rois francs dont les Capétiens sont

la fleur et saint Louis le lys<sup>2</sup>... Et la fleur de toute royauté est le Christ, l'Oint de toute éternité, le Lys entre les lys : « Il conduit son troupeau parmi les lys en fleurs. Avant que se lève le souffle du soir, quand l'ombre s'étend sur la terre. » (Cant 2-16)

Frédégaire, dans sa *Chronique* au VII<sup>e</sup> siècle, reprise dans le *Liber historiæ Francorum*, rédigé vers 727 par un moine anonyme de Neustrie, fait remonter la dynastie mérovingienne à Priam, le *premier roi chevelu*. L'ancêtre des Francs, Francion, cousin d'Énée, après la prise de Troie, serait allé fonder une ville nommée Sicambria, entre Rhin et Danube. Dans le célèbre passage du baptême de Clovis relaté par Grégoire de Tours, saint Rémy s'adresse à lui : « Baisse la tête, fier Sicambre : brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé. »

Le marquis de la Franquerie affirme que ce Francion est un descendant de Zara, fils cadet de Juda, l'ancêtre du roi David, et qu'il est l'aîné, direct et salique, des trois branches de la lignée des rois de France.

Déjà, au haut Moyen Âge et plus tard, au XV<sup>e</sup> siècle, le milieu monastique affirmait la filiation réelle des rois de France avec la lignée davidique, à laquelle faisait écho le thème de l'arbre de Jessé dans l'iconographie religieuse. Au XV<sup>e</sup> siècle, Pierre Desgros construit une généalogie de l'humanité à partir d'Adam jusqu'à David. Il rattachait à cette filiation les Troyens qui quittèrent leur ville détruite pour aller en Gaule, leur seconde patrie. Padre Pio, dans

2 Il existe à ce propos plusieurs lettres du secrétaire et confident de Padre Pio, dont, de l'une, voici un extrait : « Padre Pio savait que la France cache un pouvoir qui se révélera à l'heure établie (c'est-à-dire à l'heure de Dieu)... Dans le monde manque le pouvoir royal que Dieu a caché en ces temps de folie. Le pouvoir royal seulement, celui que Dieu donna à David, est capable de régir le gouvernement des peuples. Sans le pouvoir royal de David, reconnu et mis à sa juste place, me disait le Padre Pio, la religion chrétienne n'a pas le soutien indispensable sur lequel appuyer la Vérité de la parole de Dieu. » (Lettre du 6 novembre 1972)

une correspondance épistolaire, entrevoit lui aussi cette ascendance.

Juda eut deux fils jumeaux avec Thamar : Phares et Zara. Un ruban écarlate fut noué au poignet de Zara parce qu'il sortit la main le premier. Mais il la retira et Phares sortit avant lui. D'après la tradition, Zara devint un nomade et chevaucha au nord-est, dans le territoire des Scythes ou il planta sa tente et établit la dynastie des rois troyens ancêtres eux-mêmes des Sicambres, dont l'un des chefs, Marcomir IV, ancêtre direct et salique des trois branches des rois de France, épousa Athildis qui descendait à la sixième génération d'Anna, cousine de la sainte Vierge et fille de saint Joseph d'Arimathie dont l'ancêtre commun était le roi David, par Salomon et aussi par Nathan.

Pharès, le Premier-Né, s'établit au sud, à Jérusalem, au futur royaume de Juda. Il engendra la lignée royale, de David à Sédécias. Mais pendant la onzième année du règne du dernier roi de Juda, Sédécias, en 585 av. JC, après deux ans de siège, le roi de Babylone détruisit la ville de Jérusalem, égorga les fils du roi, lui creva les yeux, et l'emmena en déportation à Babylone. Ainsi finit politiquement le Royaume de Juda. Les droits du sceptre et le droit d'aînesse passent à la branche cadette, celle des rois troyens.

Sédécias, les yeux crevés et sans descendance, son sceptre s'ensevelit dans le silence et l'oubli. Telle une source invisible, il se transmet autrement, par la foi et l'humilité, jusqu'à Joseph et Marie, dont les généalogies inscrites dans les évangiles de Luc et de Matthieu, dévoilent cet héritage spirituel, davidique et royal.

« De la tige de Jessé, un rameau a fleuri » désigne Marie et le peuple de la grâce dont elle est la mère, l'Église... Mais, au-delà du sens ecclésial, cette expression annonce la dynastie royale des rois francs dont Jessé, ancêtre du roi David, est la semence, et Clovis est la fleur.

C'est sur la Croix que cette royauté révèle son cœur : elle ne prend sa source et sa légitimité que de Lui, Christus, l'Oint, Alpha et Omega. Son Royaume n'est pas de ce monde. Il est l'apnée suspendu entre inspire et expire de toute souveraineté.

Celle de David vient mourir en ce Cœur mais elle ne s'éteint pas. En Zara, elle reprend son souffle par le Cœur du Roi des rois, dont le Trône est la Croix ; la couronne, d'épines ; le sceptre, l'épée à double tranchant de Sa Parole : de justice et de miséricorde. Le ruban d'incarnat lie le poignet de Zara à la pourpre royale et se déroule, du royaume de Juda, à Troie, jusqu'au royaume des lys, et jusqu'au martyr.

Confirmant cette hypothèse, plusieurs indices subsistent, entêtants : le bon roi Gontran dont la frange du manteau royal redonne la vie à un enfant mourant... ces monarques thaumaturges imposant les mains sur les abcès, guérissant les lépreux...

Les rois mérovingiens ne coupent jamais leur longue chevelure, tels les *nazirs* consacrés à Dieu dans l'Ancien Testament, Samson les porte en oriflamme. La reine Clotilde préfère voir ses fils morts plutôt que tondus. Que signifie la marque de naissance de la croix incarnat inscrite dans leur chair, entre les deux omoplates ? Le Deutéronome XXXIII évoque ce sceau mystérieux : « le Très haut le protège tous les jours et demeure entre ses deux épaules. »

La conception légendaire de Mérovée, ancêtre de nos rois – citée dans *les chroniques* de Frédégaire – dont le sang s'est mêlé à celui d'un quinotaure marin ne voile-t-elle pas une énigme insondable ? Le chevalier *Galaad*, dont le prénom signifie *Chrême*, est le seul qui contemple ce mystère au cœur du saint Calice du Graal. Et il en meurt. Mais quel est ce secret ? La quête inaccomplie des chevaliers errants mourant de ne pas mourir pour le Royaume des cieux, au crépuscule des temps qui sont les derniers...

Les symboles sont des voiles qui désignent, par-delà la légende, une réalité... indicible, car au large de l'outre-temps, c'est le secret du Roy. Ce Roy a élu une semence afin qu'elle tombe en terre et porte un fruit universel. Pourquoi s'étonner que le Seigneur ait choisi la France pour y planter l'arbre de sa royauté, et protéger une petite Mie du Pain descendu du Ciel, du Pain de la Vie éternelle, afin que Son amour nous accompagne jusqu'à la fin des temps ?

### Le royaume de France est le royaume de Marie (Benoit XIV)

Marie grava l'initiale de son prénom dans la chair minérale de notre terre, de nos montagnes, de nos forêts, sur la voie lumineuse de ses apparitions. Du mont Anis jusqu'aux Alpes inviolées de l'aiguille de la Salette. Elle attendait déjà au sanctuaire de la forêt de Chartres, haut lieu druidique... à travers l'étrange prophétie d'une vierge qui enfanterait un fils, en écho mystérieux à la prophétie d'Isaïe, par-delà les dunes de sable et de la mer.

Le cœur religieux de la Gaule était la forêt de Chartres. La colline où a été bâtie la cathédrale était alors un bois sacré et au cœur de ce bois se trouvait une grotte... Là, dit la tradition, en cette crypte, en la centième année avant la naissance de Jésus-Christ, en pleine nuit païenne, les druides élevèrent un autel à la Vierge qui devait Lui donner le jour, et ils gravèrent sur cet autel : *Virgini pariturae*, à la Vierge qui doit enfanter. Priscus, roi de Chartres, consacra solennellement, devant toute l'assemblée, son royaume à cette Reine mystérieuse.

Mais bien avant Chartres, il est en notre France une terre sacrée, plongeant sa mémoire dans la nuit de l'éternité, où *la Vierge qui devait enfanter* se serait manifestée : c'est à Paray-le-Monial, la terre d'élection du Sacré-Cœur.

*Six cents ans après le déluge, relate Diodore de Sicile, un incendie ravagea l'Ibérie et la Celtique. Épouvantées, les populations du Val d'Or implorèrent, dit-on, la Vierge qui devait enfanter et promirent de lui élever une pierre de témoignage.*

Le Val d'Or fut épargné et ce serait dans cette pierre de témoignage que, bien des siècles plus tard, l'image de Notre-Dame de Romay aurait été taillée.

Le Puy en Velay est comme le cœur de la constellation formée par les sanctuaires de Marie sur la terre de France. Dès l'âge apostolique, vers l'an 80 de l'ère chrétienne, la Vierge est apparue sur le Mont Anis comme le lieu où elle voulait être honorée. Au temps de saint Georges premier évêque de

Velay, au I<sup>er</sup> siècle, une femme, nommée Vila, atteinte depuis longtemps d'une forte fièvre, se fit porter une nuit sur le Mont Anis, s'allongea sur une pierre qui passait pour guérir les fièvres et s'y endormit. La Vierge Marie lui apparut et lui demanda d'aller trouver l'évêque pour qu'il construisît sur les lieux une église qui lui fût dédiée. Vila se réveilla guérie et alla trouver l'évêque. Celui-ci, convaincu par le miracle de sa guérison, se rendit sur le mont Anis. C'était le 11 juillet. C'est alors que deux miracles eurent lieu : l'endroit où avait eu lieu l'apparition et lui seul, était couvert de neige. Un cerf tout à coup s'y élança et traça de ses bois l'enceinte de la future église.

La pierre des fièvres devint l'autel. Plantée sur cette pierre qui deviendra la France... calvaires, églises, chapelles, cathédrales y plongent leurs fondations en réseaux de veines, d'artères, de chœurs, pour qu'y circule le sang. Et le sang de la France, c'est celui du Christ!

\*

*En mourant, Notre-Seigneur regardait du côté de l'Occident, et, le jour de Son Ascension en montant au ciel, Son regard se portait toujours du même côté, comme s'Il avait voulu unir dans un même geste d'amour suprême Rome et notre France, Son Église et Son Royaume de prédilection.*

On retrouve dans le récit de la Passion des visages de Gaule... Véronique, n'était-elle pas une Gauloise, originaire de Bazas? Le premier converti du Sacré-Cœur, qui proclama le premier la divinité du Sauveur, Longin, était gaulois! Puisque notre patrie a une mission divine à accomplir, Dieu a voulu que ce fût une femme de chez nous qui transmît au monde entier l'image de sa Sainte Face et qu'un soldat de notre patrie ouvrît son Cœur adorable d'où jaillit le feu qui embrasera les âmes jusqu'à la fin des temps.

Au pied de la croix il y avait Marie, et saint Jean, le disciple que Jésus aimait. Là, est née l'Église; et là, déjà, veillait la France... à l'ombre du calvaire. Car le tout premier

évêque de notre terre, saint Irénée de Lyon, Primat des Gaules, était disciple de saint Polycarpe, et saint Polycarpe fut disciple de saint Jean. Le cœur de la France est là... recueillant l'eau et le sang du cœur transpercé par la lance du mercenaire gaulois, et s'abreuvant en ce Vendredi saint à sa miséricorde.

C'est ainsi que la France recueillit l'héritage le plus précieux, celui de la Passion; sa couronne, qu'elle le croie ou le veuille, ne sera jamais qu'une couronne sertie des larmes des humbles et des découronnés, des assoiffés de justice, des affamés du Ciel... Sa couronne ne sera jamais que celle du Roi martyr. Du Roi aux portes de la Jérusalem céleste, pieds nus et tête dégoulinante des grâces de la nuit... la longue nuit de la procession des rois, portant reliques de la Passion... aux portes de la Jérusalem du Ciel... le bon Gontran, Louis le débonnaire, le pieux Robert, Charlemagne, un clou de la Passion serti à sa couronne cerclée de fer; saint Louis, à genoux devant les épines de l'unique royauté, à l'ombre de laquelle il abandonne la sienne.

Sous le voile déployé de Marie, la cathédrale de Chartres prend le large, loin de l'antique forêt des druides où bat encore son cœur.

### **Aube apostolique**

#### *Les Apôtres*

Les druides cueillaient le *selago*, plante sacrée, pieds nus et mains purifiées, après avoir sacrifié avec du pain et du vin – saint Thomas d'Aquin y voyait la préfiguration du sacrifice eucharistique. La spiritualité des druides était la bonne terre dans laquelle la graine de sénevé de la foi, ensemencée par les prédications des ouvriers de la première heure, donna naissance à des forêts de cathédrales qui, de leurs ramées, ouvrirent le Ciel.

La geste de France est consubstantielle aux merveilles de la foi chrétienne dont elle fut tissée par les disciples, les saints et les évêques qui sillonnèrent ses campagnes et ses villes...

malgré la nuit païenne et le chaos engendré par l'effondrement de l'Empire romain en 476. C'est à cette foi et à cette espérance qu'elle doit sa naissance et son être. Les Apôtres accostent en Gaule le 2 février de l'an 43, et à l'aube de cette même année, saint Pierre s'installe à Rome ; comme si Dieu avait voulu signifier, dès l'origine, le lien indissoluble qui unit la France à l'Église et montrer ainsi qu'elles ne forment qu'une seule chair et que ce que Dieu a uni, nul ne peut le désunir.

Une tradition de l'Église de Rennes, confirmée par saint Épiphanes au V<sup>e</sup> siècle, assure que saint Luc, l'évangéliste de la Sainte Vierge, traversa toute la Gaule méridionale et prêcha aux environs de Rennes. Et Marie voulut confier à notre sol ce qu'elle avait de plus précieux, le corps de sainte Anne, sa mère bien-aimée, afin qu'il fût vénéré du peuple qu'elle avait élu pour être son Royaume. Elle le confia aux Saintes Maries lors de leur départ de Palestine. À leur arrivée en Gaule, saint Auspice en devint le gardien et emmena l'insigne relique à Apt, où, avant son martyre, il la cacha dans un souterrain, découvert par Charlemagne à Pâques 792.

Caïphe et le Sanhédrin, voulant faire disparaître les témoins les plus proches de la Résurrection de Jésus, les jetèrent sur un petit navire sans voile, sans rame, sans provisions, espérant un naufrage. Sur ce navire de fortune, il y avait Marie Jacobé, mère de saint Jean l'Évangéliste et Marie Salomé, sainte Marthe et sainte Marie Madeleine, âme du grand amour, image de la France ingrate aujourd'hui, repentante et amoureuse de demain ; deux fervents disciples : saint Maximin et saint Sidoine, l'aveugle guéri par Notre Seigneur, préfiguration de l'aveuglement de notre pays et de son retour miraculeux à la lumière de la foi. Et enfin, Lazare, préfiguration de la France ressuscitée.

*Marie, la douce étoile des mers les guida, les fit aborder sur les rives de la France, où ils élevèrent un autel sous le nom et l'invocation de la « Vierge encore vivante », « virgini vivent ! »*

Ce fut le premier temple chrétien élevé sur la terre des Gaules :

*C'est là qu'est plantée la première croix, là qu'est célébrée la première Messe. C'est de là que partira l'étincelle qui portera la lumière de l'Évangile à la Provence d'abord, puis à la France tout entière.*

Sous la pierre de l'autel jaillit miraculeusement une source d'eau douce, comme dans la vision d'Ézéchiél... confirmant l'élection de la France. De toute éternité.

### **Pères de l'église, évêques et thaumaturges**

Le Pape saint Clément envoie dans notre pays Denys de l'Aréopage qui a assisté la Vierge à ses derniers instants. Il s'installe à Paris et y érige l'oratoire Notre-Dame-des-Champs puis fonde le premier monastère près d'Évreux. Lors de son supplice, il est décapité sur la Colline de Mars, appelée depuis Mons Martyrum ou Montmartre ; il remonte la rue des Martyrs, la tête dans ses mains, et vient mourir à l'endroit où il sera enseveli et où sera érigée par le roi Dagobert la Basilique Saint-Denis, nécropole de nos rois ; et où repose la bannière qui les a si souvent conduits à la victoire au cri de « Mont-joye, Saint-Denis ».

Un groupe d'évêques, de docteurs, Hilaire de Poitiers, Maximin de Trèves, Simplicie d'Autun, de religieux et de moines de l'école de Marmoutier, de thaumaturges comme saint Martin, peupleront d'églises, de cathédrales, de monastères, les vastes espaces couverts par l'ombre des forêts sauvages et des superstitions druidiques.

Enfin, les saint Rémi, les saint Avit, les saint Colomban ont accompli l'œuvre de leurs précurseurs et couronné de l'onction des saints les rois et les empereurs.

Les prédications de ces martyrs, *ouvriers de la première heure*, donnèrent naissance à ce grand arbre de la chrétienté dont le feuillage bruisant de sanctuaires, de chapelles,

d'ermitages, étendent leurs voiles de grâces à l'aube de la France médiévale.

### **Vierges de l'aurore**

Dans un monde chaotique, disloqué en multitude de royaumes disputés par des chefs de guerre, au sein de frontières mouvantes, dans l'Empire romain d'Occident qui s'effondre, emportant avec lui les dernières structures politiques et sociales, les vierges saintes sont les gardiennes de cette humanité livrée aux invasions, aux pillages des hordes de barbares sans autre loi ni foi que celle du sang et des razzias. C'est dans ce contexte qu'apparaissent sainte Geneviève, sainte Clotilde, ou sainte Bathilde, veillant sur les populations abandonnées, retissant par l'oraison et par leurs actes, les déchirures et les blessures béantes des guerres. Nourrissant, pansant, priant. Combattant.

La bergère de Nanterre, sainte Geneviève, résistait, par l'ardeur de sa foi, dans Lutèce assiégée, aux hordes d'Attila. Organisant des processions, érigeant des églises sur les reliques des saints. Childéric, père de Clovis, l'admirait mais il la fuyait tant l'ascendance de cette vierge était puissante, l'attirant irrésistiblement vers ce Dieu crucifié qu'il ne comprenait pas... Cette vénération envers la vierge gallo-romaine passa au jeune Clovis comme une part de l'héritage paternel. Sainte Geneviève priait, en communion avec sainte Clotilde et saint Rémy, pour la conversion de Clovis. Leurs prières tissaient l'ébauche d'une tunique baptismale autour du *fier Sicambre*, comme l'appela l'évêque saint Rémy le jour de son baptême.

Quand on parle des vierges qui enfantèrent la France, comment ne pas évoquer Clotilde, vierge catholique prisonnière dans une cour arienne, orpheline adoptée par son oncle après qu'il eut massacré ses frères et son père. Elle se rend régulièrement en pèlerinage à Ferrières, dans un petit oratoire élevé par saint Savinien, où une nuit de Noël, à l'instant de l'Eucharistie, la sainte Vierge apparaît, portant

l'enfant Jésus dans ses bras, accompagnée de saint Joseph. Saint Savinien s'écria : « C'est vraiment ici Bethléem ». En 481, ému par le récit de l'apparition, Clovis y est attiré. C'est là qu'il rencontre Clotilde et, touché par la sainteté de la jeune fille, tombe amoureux et lui demande sa main. Elle accepte sous la promesse et dans l'espérance qu'il embrasse la foi chrétienne. Ainsi, sous l'inspiration et le regard de Marie, s'ébauche et est conclu le mariage de Clovis et de sainte Clotilde.

On pense à la foi d'Abraham quand Clotilde dispute à Clovis le droit de baptiser ses enfants, et qu'en face de son premier-né, mort après le baptême, elle remercie le Ciel d'avoir accepté le fruit innocent de sa fécondité. On pleure avec elle lorsque la mort saisit son second fils tout juste sorti des fonts baptismaux, et que le père païen suspecte le baptême de lui enlever ses enfants.

Tant de larmes et d'abnégation arrachent au Cœur de Dieu le miracle de Tolbiac et la conversion de Clovis et des Francs. Sur le champ de bataille, la Reine est enfin exaucée : accablé sous le nombre de ses ennemis, Clovis invoque le *Dieu de Clotilde* et promet de se convertir s'il est vainqueur.

*Un ermite révéla à Clotilde qu'un ange lui était apparu et lui avait demandé de la part de Dieu d'effacer les trois croissants ou crapauds du blason de Clovis, et d'y mettre à la place des fleurs de lys d'or sur fond d'azur. Clotilde envoya les nouveaux blasons à Clovis, en guerre contre le roi sarrasin Audoc. Clovis remporta la victoire à la tour de Montjoye. Là, fut inauguré le cri de victoire, Montjoye, et le lys sur les armes ; puis y fut ajouté saint Denys.*

Ce sont elles, les vierges de la foi, qui tissent de leur prière et de leur espérance, le corps embryonnaire de ce qui deviendra la France. « La France, le plus beau royaume après Celui du Ciel », comme l'appelait le protestant hollandais Grotius.

## Église et France ne formeront qu'une seule chair

L'hiver de l'hérésie arienne a fui, le printemps refléurit et la foi reverdit. L'acte de naissance de la France est le baptême d'un roi. Ce baptême unit les Francs, les Celtes, les Gallo-romains, la mosaïque de peuples, de chefs de guerre, et de petits royaumes épars qui peuplaient la Gaule, en un seul royaume, constitué autour des deux cœurs unis de l'Église et de la France, du roi et de son peuple, du Christ et de l'Église, en Un unique amour.

Cette communion sponsale est enclose dès l'origine dans le mystère du prénom Mérovée: il signifie le fameux au combat ou le messager du combat, mais aussi *l'homme né de la mer*, qui, en franc, se nomme *Mari*... Dans son livre, *Frédégonde et Brunehaut*, s'appuyant sur *La chronique* de Frédégaire, Marcel Brion avance cette signification.

Or, *Mari*, c'est *Marie* sans le *e* muet que la Vierge inspire, tel le Souffle de l'Esprit saint. Mérovée, ou *Mari*, l'homme né *de la mer*, voilé du prénom de celle que saint Bernard appelle *Étoile de la mer*, oui... Mérovée, sous l'armure du prénom de la Reine des Anges à qui la France fut consacrée dès l'origine – avant de l'être officiellement par Louis XIII – terrasse les colonies infernales des Huns d'Attila aux champs Catalauniques.

*Jésus Maria* flotte au vent, sur les franges de la bannière de sainte Jeanne: « ma bannière était blanche, il y avait écrit Jésus Maria... Ma bannière, je l'aimais cent fois plus que mon épée ». Les deux Cœurs unis de Jésus et Marie enveloppent, dès l'origine, l'union du sacre et de l'autel, du sceptre et du bâton de pèlerin, de l'épée « La Joyeuse » de Charlemagne dont seront adoubsés les rois lors de la cérémonie du sacre, et de l'Eucharistie, dont elle est la gardienne.

En cette nuit du 25 décembre 496, autour du baptistère de la cathédrale de Reims, la foule chante *Noël ! Noël ! Vive le roi ! Noël ! Noël !* Plongé en ses eaux pures, Clovis, *fier Sicambre*, abandonne sa chair barbare à la source baptismale.

Hincmar, archevêque de Reims témoigne :

*Dès qu'on fut arrivé au baptistère, le clerc qui portait le chrême, séparé par la foule de l'officiant, ne put arriver à le rejoindre. Le pontife alors lève au ciel ses yeux en larmes et il supplie le Seigneur de le secourir. Soudain apparaît, voltigeant à portée de sa main, aux yeux émerveillés de l'immense foule, une blanche colombe tenant en son bec une ampoule d'huile sainte dont le parfum d'une inexprimable suavité embauma toute l'assistance. Dès que le prélat eut reçu l'ampoule, la colombe disparut !*

Clovis s'incline, offre son front, ses épaules, ses avant-bras, ses paumes, et son cœur, pour recevoir l'onction.

Comme au jour du baptême du Seigneur dans les eaux du Jourdain, la colombe du Saint-Esprit inaugure du sceau du miracle la dynastie royale des Francs. Configurant le roi au Christ, dont il sera l'image, appelé à régner en servant son peuple et à donner sa vie pour ceux qui lui sont confiés, Clovis est élu par la grâce de Dieu et non par l'autorité du Siège apostolique. Car à Dieu revient l'élection, à la nation le consentement. Au Sacerdoce, le sacre de l'Élu.

La tribu de Juda était la figure anticipée du royaume de France et la France le visage radieux de la nouvelle Alliance. Les trois rameaux de nos rois, mérovingien, carolingien et capétien, germés de la même semence, la tige de Jessé, s'enlacent en une unique fleur : le lys à trois feuillées. Au cœur, la foi, escortée d'espérance et charité, sagesse et chevalerie. Ils reposent côte à côte à la nécropole de saint Denis où Saint Louis voulut les réunir, en ce berceau où ils veillent au cœur et au chevet de la France éternelle.

### « La nation des Francs ayant Dieu pour fondateur »

Dom Besse :

*Le roi prenait possession de son trône le jour du sacre. Jésus-Christ lui conférait dans la basilique de Reims l'investiture du royaume. Un caractère sacré s'imprimait sur toute sa personne,*

*il en faisait un être à part, un consacré. Le peuple chrétien le prenait pour l'élu de Dieu, l'oint du seigneur.*

En cette nuit de Noël 496, le sceptre de la royauté fut reçu de Dieu Seul, par la grâce d'un baptême et par l'onction du Saint-Esprit imprimant à la royauté des Francs le caractère surnaturel et indélébile d'une élection. Cette onction est le sceau d'une promesse qui coule de siècle en siècle, depuis David, roi poète à la harpe à dix cordes, jusqu'au dernier des Capétiens. Cette élection s'enracine dans le serment multi-millénaire d'un Roi de l'univers, le Christ, dont le trône et l'autel sont unis sur la Croix... Depuis la Passion au Jardin des Oliviers jusqu'à la Gloire de la Résurrection, à l'aube d'un autre jardin, celui des trois lys du royaume de Marie remplaçant les trois lunes ou les trois crapauds du blason des rois francs.

L'Ordo de la cérémonie du sacre des rois de France – mis en place par l'Église en 754 à l'occasion du sacre de Pépin le Bref par le pape Étienne II – restera toujours lié au baptême de Clovis, car, en cette nuit de Noël 496, ils se confondent dans un Mystère d'élection d'ordre surnaturel et sponsal. L'onction du Ciel se dévoile dans l'épiphanie de la colombe du Saint-Esprit. La royauté en est transfigurée. La grâce du miracle est sa genèse. Confirmant cette parole du Seigneur : « C'est Moi qui fais les rois », Samuel annonça à Saül : « l'esprit du Seigneur se saisira de vous et vous serez changé en un autre homme ». (I Rois, X, 6). Et l'auteur du Livre des Rois constate : « Dieu lui changea le cœur et lui en donna un autre ». (I Rois X, 9)

Le sacre est un sacramental. Pourtant saint Pierre Damien élève l'onction céleste des rois de France au rang de Sacrement. Comme au baptême du Christ, c'est « le Saint-Esprit qui par l'effet d'une grâce singulière apparut sous la forme d'une colombe et imprima sur leur front un caractère indélébile qui leur assurerait la Primauté sur tous les autres Souverains de la terre ; enfin Il les munit de Ses sept dons pour qu'ils puissent accomplir leur mission providentielle dans le monde. Ainsi, pour le Sacre de nos Rois, Dieu a voulu non d'une huile

terrestre, mais d'une huile céleste afin que le Roi de France, tout comme le Christ, fut non pas fictivement mais très réellement et véritablement "l'oint" du Seigneur.»

Lors des semaines qui précèdent la Messe du Sacre, des prières publiques sont ordonnées dans le royaume. Le roi a jeûné pendant trois jours. Il se confesse le matin afin de communier en état de grâce. Il est accueilli par une prière à l'Archange saint Michel, grand vainqueur de Satan, auquel tous les rois sont consacrés. Après le serment qui est un don et une promesse devant Dieu et son peuple, le roi de France se prosterne tout de son long; il est ceint de l'épée la joyeuse de Charlemagne; l'onction du baume, sur la tête et sur les mains, rejoint le sacrement de l'ordre des évêques. Puis la remise des *regalia*, la main de la justice ou de licorne, le sceptre et la couronne fleurdelysée accompagnées de prières inspirées des psaumes, du Livre de Daniel ou du livre des rois, en font un signe visible, un signe qui opère ce qu'il signifie, et le roi « approche l'ordre sacerdotal ». Ce caractère sacerdotal lui confère l'inviolabilité. La Bible le confirme: « Ne touchez pas à mes oints, Et ne faites pas de mal à mes prophètes! » (Ps 105) Le sacre faisait du prince un homme ecclésiastique, sa souveraineté apparaissait comme une fonction sainte.

C'est en vertu de la grâce de l'onction céleste qu'il renverse l'ordre archaïque de la loi du plus fort et du plus sanguinaire, et s'incarne dans un appel unique: servir le petit, le pauvre, le vulnérable. L'idéal de la chevalerie se confond avec cette exigence qui est la vocation du roi et de la France. L'adoubement lors de la cérémonie en témoigne: l'évêque consécrateur ceint le roi de l'épée en proclamant:

*Passes le glaive autour de tes reins, ô très puissant, et souviens-toi que les saints ont vaincu les royaumes, non avec le glaive, mais avec leur foi.*

Le roi n'est plus une idole de la guerre élevée sur le pavois pour sa puissance et pour sa cruauté. Le roi n'est plus un chef de clan, ayant droit de vie et de mort sur ses sujets. Il

ne trouve plus sa légitimité dans les pillages, la violence et le sang mais il devient l'élu de Dieu, le berger de son peuple afin de le mener sur le juste chemin : celui de la foi, dont l'Église est la dépositaire.

Cette alliance du sceptre et de l'autel n'est ni confusion, ni séparation des pouvoirs, mais communion du temporel et du spirituel. Comme la chair est animée par l'âme et l'âme insufflée par l'Esprit, la papauté, instituée par le Christ, est au royaume ce que l'âme est au corps.

L'Ordo du sacre est serti au cœur d'une messe sponsale et couronné par la célébration de l'Eucharistie. Au moment de l'offertoire, le roi monte à l'autel apportant le vin du sacrifice ; il y dépose treize besants d'or, symbolisant son mariage avec son peuple, écho des treize pièces offertes par l'époux à l'épouse le jour des noces. Alors le roi, à genoux, communie, comme le prêtre, sous les deux espèces du pain et du vin. Il s'associe ainsi au sacrifice eucharistique : le roi répond à l'appel de son Seigneur, par un OUI, scellant l'alliance du roi de France avec l'Église, les noces du roi avec son peuple dont il est à la fois le père, l'époux et le serviteur. La remise de l'anneau témoigne de cette dimension sponsale présente dans le livre des Rois : « Toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David et lui dirent : "Nous sommes vos os et votre chair". » (II, Rois, V, 1) Ces paroles rappellent celles d'Adam à Ève : « Voilà maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair ». Comme l'homme doit être uni à son épouse, ainsi le peuple doit être uni au roi et le roi ne faire qu'un avec lui.

Sainte Marie Madeleine verse l'onction sur les cheveux du Bienaimé perlés des gouttes de la nuit...

Les cloches à la volée les accompagnent : et le peuple acclame son Roi au cri mille fois répété remontant le cours des siècles : NOËL ! NOËL ! VIVE LE ROI ! NOËL ! NOËL !

### **Un roi de charité**

Le roi est au peuple. Il lui appartient sans réserve désormais et c'est pour faire des miracles en sa faveur. Après s'être

recueilli sur les reliques de saint Marcoul, le lendemain de son sacre, après s'être confessé, avoir communié afin d'être en état de grâce, le roi laisse approcher les scrofuleux, les lépreux, les aveugles et il les touche un à un en prononçant : *Dieu te guérit, le roi te touche.*

Le roi est roi pour concourir au règne de Dieu. Il reçoit le privilège de guérison des écrouelles, à la façon d'une grâce, imméritée comme toute grâce, pour attester que c'est Dieu qui fait grâce, guérit et veut faire advenir Son règne de justice et de miséricorde. Sur la terre comme au Ciel. Dieu a voulu orner le front de nos rois d'un rayon de Sa Couronne, et Il a choisi l'un des plus beaux : celui du miracle. Ce roi thaumaturge est l'icône du Christ guérissant les malades, dont les entrailles se sont émues devant les foules sans berger. Grégoire de Tours relate que le bon roi Gontran a délivré des possédés, qu'une frange de son manteau guérit la fièvre d'un enfant mourant...

C'est le pieux roi Robert qui, aux lointains alentours de l'an mil, institua l'usage par les rois de France de laver les pieds des pauvres le Jeudi Saint de chaque année et de célébrer la Cène en leur honneur, voyant en chacun d'eux un membre souffrant de Jésus-Christ. Le nombre des pauvres amenés au palais pour cette cérémonie fut illimité jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, où Henri IV fixa définitivement à treize garçons ou fillettes, ce nombre symbolisant Jésus-Christ et les douze apôtres.

Le roi est image de ce Dieu qui refuse d'être confiné dans un temple d'or et de bois d'acacia, et préfère demeurer sous le voile d'une tente qui ne s'installe jamais, et va, tout petit, de désert en désert, de cœur en cœur, pour étancher la soif des pauvres et des proscrits de son royaume. Le roi David le comprend : il danse devant l'Arche d'alliance ; il entrevoit la Vierge enfant danser elle aussi, car désormais, c'est elle l'arche de chair et l'enceinte et le bercement du Verbe éternel, Mère de l'Église, Mère de l'Eucharistie et Reine de France. Sa Prière, cent cinquante psaumes tissés aux cent cinquante Ave du saint Rosaire, chantés par des myriades de voix d'enfants,

de pauvres, de pécheurs, de chevaliers, de princes et de rois, résonne sous les voûtes d'ogives des Notre-Dame tissées aux quatre horizons de la Chrétienté. Du temple du roi Salomon, il ne reste rien. Car l'Unique Temple, c'est le Corps du Christ, Son Église de chair vive. Mais, subsiste, chorale dans la nuit, la Chapelle ardente du Cantique des Cantiques, de l'union de l'âme avec le Bienaimé des collines éternelles, le Lys de la Vallée des lys, Roi parmi les lys de France.

Saint Louis, par-delà les millénaires, construit la sainte Chapelle pour être l'écrin de la sainte Couronne d'épines, couronne de la Passion et de la Royauté du Christ, universelle et éternelle, qui est la source de toute suzeraineté. Il apporte l'insigne relique achetée au roi de Constantinople, en procession, pieds nus : tel le pèlerin du Royaume des Cieux, il porte la couronne de douleur mais d'unique gloire, jusqu'à la châsse où elle repose. Prosterné devant elle, peut-être médite-t-il, durant sa longue prière lors des quatre messes quotidiennes auxquelles il assiste, qu'à la couronne de Charlemagne qui a étreint son front le matin de son sacre, est serti un clou de la Passion scellant la main du Roi au bois de la Croix, au sceptre d'éternité.

Et il se souvient des mots de Grégoire IX après la liturgie de son sacre :

*Le Rédempteur porte le royaume de France suspendu autour de ses reins en guise de carquois, il en tire ses flèches d'élection quand avec l'arc de son bras tout puissant, il veut défendre la liberté de l'Église et de la Foi, broyer l'impiété et protéger la justice.*

Cette justice, configurée à celle du Christ, il la rendra sous « le grand arbre dont l'ombre couvre la chrétienté tout entière » (Dante), et qu'il adoucira de sa miséricorde, en supprimant l'archaïque ordalie et en inventant la présomption d'innocence.

Le roi de France est le chevalier de l'Église. Il est son épée, sa *colonne de fer*, afin de protéger l'Hostie et qu'elle demeure

jusqu'à la fin des temps la source d'amour de la vie éternelle, où s'abreuvent tous les damnés de la terre afin d'être les grâciés du Ciel.

### **La déchirure : ce que Dieu a uni, nul ne peut le désunir**

Comme l'époux aime sa femme à l'image du Christ qui aime l'Église, son épouse et son corps, et donne sa vie pour elle, le souverain appartient à son royaume et ses enfants ne sont pas fils de roi mais fils de France. Il est guerrier mais chevalier. Protecteur et justicier, père et époux. Sa royauté n'est pas arrachée de main d'homme, ou par droit de conquête, elle est une alliance entre Dieu et son roi, et cette alliance prend racine dans les saintes Écritures et le Livre des Rois : «j'ai conclu avec David mon serviteur une alliance irrévocable.»

Cette alliance est un appel à la sainteté, et à cet appel, le roi de France ne peut se soustraire sans risquer la chute irrémédiable de son royaume et de son peuple, dont il est le garant.

*Si Mes Fils abandonnent Ma loi; s'ils ne marchent point dans la voie de Mes Jugements; s'ils profanent Mes justices et ne gardent point Mes commandements, Je visiterai leurs iniquités avec la verge et leurs péchés avec le fouet; mais Je n'éloignerai jamais de ce peuple Ma miséricorde.*

Cette alliance reflorit dans la lignée des Francs et cette miséricorde, c'est le rameau du Lys, au Jardin de France.

Le testament de l'évêque saint Rémy et celui du prophète Samuel se répondent par-delà les siècles dans une troublante gémellité; l'un et l'autre obéissent à une parole prophétique qui les dépasse et qu'ils sont tenus de délivrer, telle qu'elle leur fut dévoilée par le Verbe divin: on ne joue pas avec Dieu. Si l'hérédité désigne le roi, le sacre l'investit de sa couronne, qu'il ne reçoit que par la volonté des cieux. Et cet appel, car c'en est un, est exigeant, radical, sans retour.

Dieu n'a pas élu la France pour rire. Il ne l'a pas aimée du bout de Son Cœur. Si les Gaulois craignaient que le ciel ne tombât sur leur tête, c'est qu'ils devinaient déjà que c'est la terre qu'il faut élever jusqu'aux cieux, ses racines par-delà l'horizon, comme le bleu des blasons de France où flottent les myriades de lys.

Par-delà les siècles saint Rémy prophétise en cette nuit de Noël 496 :

*Si quelque jour l'un des membres de cette famille royale, tant de fois consacrée au Seigneur par mes bénédictions, rendant le mal pour le bien, usurpe, ravage ou détruit les églises de Dieu et s'en déclare l'ennemi ou le persécuteur, que les évêques prononcent contre lui la sentence prononcée jadis par le roi prophète sous l'inspiration du même Esprit qui anime aujourd'hui les évêques : Parce qu'il a aimé la malédiction, la malédiction retombera sur lui, parce qu'il a rejeté la bénédiction, la bénédiction lui sera refusée... que ses jours soient abrégés et qu'un autre exerce l'autorité royale.*

Ces menaces du fondateur de la monarchie chrétienne, le pape Boniface VIII avait eu soin de les rappeler à Philippe IV Le Bel. Hélas ! le roi n'en tint aucun compte. Après l'avoir fait gifler par ses conseillers dans son palais d'Agnes, il le démet du siège pontifical, nomme un nouveau pape, Clément VII, et fixe la papauté à Avignon, pour en faire son instrument et sa propriété. Plus tard, quand la Papauté voulut retourner à Rome, lieu où Dieu l'avait établie, la France en fit une contrefaçon : elle fabriqua les antipapes d'Avignon et fit éclater le Grand Schisme d'Occident.

Après la mort de Boniface VIII, La haine de Philippe IV ne fut pas apaisée. Il alla à Poitiers, en juin 1300 demander au Pape Clément, successeur de Boniface et qu'il avait placé lui-même à Avignon, de déterrer le corps du Pontife et de le brûler publiquement. Le châtement fut épouvantable.

Philippe IV le Bel laissait trois fils qui moururent sans descendants et leur règne fut éphémère : quinze ans, pour

les trois. Le royaume des Capétiens directs passa à la branche des Valois, comme elle passera plus tard des derniers Valois aux Bourbons, à cause de leurs ambiguïtés envers les protestants, de leur goût pour l'occultisme et la cabale chrétienne, si chère à François I<sup>er</sup>; à cause sans doute aussi de leur alliance avec l'empire ottoman contre celui, très-chrétien, de Charles Quint ou Philippe II, désirant réunir sous la bannière du Christ les royaumes catholiques d'Europe; les rois de France, de Charles VIII à Henri II, pour des raisons de guerres de succession italienne, firent passer cette unité catholique après leurs intérêts patrimoniaux. Les liaisons dangereuses avec l'Empire ottoman ou l'Allemagne protestante, censées garantir la souveraineté du royaume, menaçaient l'unité de l'Occident chrétien.

Hélas, en convoquant les États généraux à Notre-Dame de Paris, en 1305, Philippe IV le Bel fit soutenir sa révolte contre le Saint-Siège par les trois ordres de l'État. La nation, rendue complice, fut humiliée avec lui. Elle subit la guerre de Cent ans, la guerre civile, les jacqueries paysannes, la famine et la Peste noire. Ainsi s'accomplit la menace que Dieu fit entendre dès les commencements par la voix de Moïse :

*Le Seigneur est lent à la colère et riche en bonté. Il pardonne le péché, mais Il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération.*

Le châtement ne faisait que commencer car *ce que Dieu a uni, nul ne peut le désunir.*

À la suite de l'attentat de Philippe le Bel contre la papauté, la France oubliait sa mission. Elle oubliait qu'elle est la gardienne de l'Arche du Nouveau Testament, la papauté veillant comme une mère sur l'Eucharistie... sur la conception immaculée de Marie où repose, comme en un tabernacle, l'innocence du monde. La première Constitution de la France c'est cela; c'est l'évangile. Un poète inconnu a inscrit en tête de la loi salique l'hymne de la nativité de ce grand peuple :

*Vive le Christ qui aime les Francs ! Qu'Il garde leur royaume et remplisse leurs chefs des lumières de sa grâce ! Car cette nation après avoir reconnu la sainteté du baptême, orna somptueusement les corps des saints martyrs que les romains avaient consumés par le feu, mutilés par le fer, ou fait déchirer par les bêtes...*

Hélas, en 1793, les corps et les reliques des saints seront brûlées avec une rage toute satanique, comme de vulgaires ordures. Ainsi, la sombre prophétie de Samuel et de saint Rémy s'accomplit. Certes, certains rois furent infidèles à la promesse de leur baptême. Les rivalités féodales, le gallicanisme, l'orgueil, le goût pour l'alchimie, l'ésotérisme, puis les sophismes des lumières artificielles introduisirent au cœur du Lys de France l'œuf du serpent.

### **La Promesse**

En cette nuit de Noël 496, Saint Rémy entrevoit en même temps que la Colombe de l'Esprit-Saint, éployé sur la France, la couronne du martyr, du dernier roi...

La Cité de Dieu est l'horizon de la France... les Vendéens ont semé de leur sang cette espérance, annonçant la résurrection au royaume de Marie où bat le Sacré Cœur. C'est cette Cité glorieuse que désignaient les rois, tous, de Mérovée jusqu'à Louis XVI. La Couronne de sang du dernier Bourbon scelle la dynastie du sceau de son martyr... et ouvre la porte de la Cité promise :

*Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et Le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

Saint Rémy, en cette nuit de Noël 496, s'écria :

*Vers la fin des temps, un descendant des rois de France régnera sur tout l'antique Empire romain. Il sera le plus grand des rois de France et le dernier de sa race. Après un règne des plus glorieux, il ira à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, déposer sa couronne et son sceptre, et c'est ainsi que finira le saint Empire romain et chrétien.*

Qui est ce roi des derniers temps ? Sa couronne est une couronne d'humilité glorieuse, au-delà de la couronne de sang du dernier Bourbon dont le visage apparaît mystérieusement sur le Sacré Cœur du Roi supplicié du linceul, Roi d'un Royaume qui n'est pas de ce monde mais le porte afin qu'il ne disparaisse pas tout à fait dans la Nuit barbare, qu'Il osa traverser, de Son Amour. Louis XVI, configuré au Christ, en son martyre, témoigne, par son testament et par ses derniers mots, de cet ultime pardon qui déchire la nuit de la Révolution.

Le sang de Louis XVI, dont le prénom dérive de Clodowig, coulait déjà dans les veines de son ancêtre, Mérovée, *l'homme né de la mer...* Oui, le sang bleu horizon de Louis, de la lignée outremer de nos rois, est sacré de l'onction trois fois sainte de Galaad, qui veut dire baume... et qui porte la même racine sémantique que la Gaule. Que ce sang consacré par les mains de l'évêque saint Rémy ne retombe pas sur nous et sur la douce enfance de France. Que le cri de la foule cernant la guillotine, en cette aube blafarde du 21 janvier 1793, ne se fasse pas l'écho du cri des braillards déicides qui après avoir crucifié le Christ, Oint de la race de David, Messie annoncé aux nations païennes, sève du grand chêne de France, hurlaient : « que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

La couronne des rois de France n'est pas et ne sera jamais la couronne des Césars, celle que Napoléon se plaça sur la tête dans un geste de défi et de suffisance sataniques. En effet il n'a pas reçu sa couronne de Dieu Seul, mais il s'en est

saisi. Tel un mercenaire. Le mercenaire n'est pas le berger : il viole les frontières et les corps ! Il profane l'enclos de la terre des pères.

La couronne des rois de la France est celle du Bienaimé ; elle n'est pas forclosée sur l'empire... elle est ouverte, Couronne fleurdelysée, parmi les épines et la cendre... lys à la triple feuillée : au centre, celle de la Foi, sous la garde de la feuillée Chevalerie et de celle de la Sagesse !

*N'est-ce pas un Ange qui apparut à un ermite étant en oraison, lui disant qu'il fallait que Clovis portât sur son blason au lieu des trois croissants – certains disent que c'étaient trois crapauds –, un blason dont le champ fut d'azur, semé tout de fleurs de lis d'or, et il lui dit que Dieu avait ordonné que les Rois de France portent dorénavant de telles armoiries.*

Godefroy de Bouillon se dépouilla de sa couronne aux portes du royaume franc de Jérusalem, pour revêtir celle du Crucifié car la gloire du roi, c'est la couronne d'humilité : et si Jésus portait épines, comment soutenir la couronne d'or de vanité ? Saint Louis allongé, bras en croix aux quatre horizons de France, à Tunis où il meurt lors de la huitième croisade, sur un lit de cendres, tunique baignée de fièvre, chair consumée de ferveur... remet la sienne à Dieu.

L'épée du roi, c'est celle du moine soldat, croisé de justice, mais de miséricorde... C'est la lance du fédéré Gaulois qui transperça le cœur du Christ afin que Sa Grâce se déverse sur le monde. La sainte lance fut retrouvée sous l'autel de saint Pierre à Antioche en 1098 lors de la première croisade. Portée en triomphe par les croisés, elle vint à bout des troupes ottomanes de l'émir Kerboga au cri de *Dieu le veut !* Car Dieu le veut et Il fait grâce.

Au cours de la lutte, le secours du ciel se manifesta : « On vit descendre, des montagnes, des masses innombrables de guerriers montés sur des chevaux blancs, précédés de blancs étendards. Les nôtres ne pouvaient comprendre quels étaient ces guerriers, mais enfin, ils reconnurent que c'était une armée

de secours envoyée par le Christ et commandée par saint Georges, saint Mercure et saint Demetrius. Ceci n'est pas un mensonge. Beaucoup l'ont vu! », écrit l'auteur des « Gestes ».

La foi du chevalier est le baudrier de ses reins, l'épée le gage de sa fidélité; la Croix, le gage de sa protection envers les sans-voix qu'aujourd'hui les spéculateurs de la vie trient pour la mort.

Oui, l'évêque saint Rémy entrevoit en même temps que la colombe de l'Esprit saint, éployé sur la France... la couronne de gloire du dernier roi... Il annonce le roi sans couronne car il la remettra sur le Mont des Oliviers, au Roi du Royaume des saints Innocents.

La Cité de Dieu est l'horizon de la France... Afin que soit sauvée l'ultime Mie de Pain, l'Hostie, Alpha et Omega de la mémoire de l'Arbre de la vie!

## Final

C'est à cette mémoire, à cette racine, qu'on veut nous arracher: le discours de Charette, le martyre des Vendéens, au-delà de leur temps, de leurs calvaires, de leurs terres, de leur roi, rejoint l'ultime combat: afin que le tout-petit au chromosome défaillant soit sauvé du gouffre eugéniste des Apothètes, où le conseil des sages de Sparte et de la post-modernité voudrait l'ensevelir à jamais.

Notre croisade, c'est celle de la vie, inviolable, malgré les Mengele de la techno-science qui la profanent dans l'artificialité, le clonage, la fabrication de chimères homme-animal, la course à l'utérus artificiel et à l'eugénisme de marché.

Sous le ciel de nos rois, les crimes se commettaient aux périphéries de la loi, au champ du chaos, des pillages, des sombres chevauchées des compagnies anglaises sans chefs et sans commande dévastant les campagnes. La *Paix de Dieu* instituée par l'Église à l'aube de l'an mille canalisait cette violence, afin de la soumettre au service et à la défense de l'innocent. Le genou du guerrier redoutable savait fléchir devant l'enfant, la veuve, l'orphelin.

Mais aujourd'hui la violence est constitutionnelle. Le maître des jeux de l'olympiade de Rome ne l'avait pas imaginé. C'était l'ennemi de l'empire qu'on sacrifiait aux arènes de la mort, pas l'innocent. Le droit s'est transmué en ordre de performance, l'ordre, en chaos. Le maître du chaos l'appelle progrès : triage des surnuméraires aux frontières préimplantatoires, et recyclage fœtal ou post-natal. L'inviolabilité de la vie, c'est la solution de la mort aux camps de Gaza ou des périphéries du monde, qui sont les laboratoires de l'Occident cimetièr, post-humain et post-chrétien.

Les rois véritables, ce sont eux, saints innocents sans noms, sans voix et sans visages... élus au-delà de l'Histoire pour être sacrifiés aux idoles de la terre et du sang. Des ossements furent retrouvés dans des cryptes d'antiques forêts païennes. Dans son livre, *Ces choses cachées depuis la fondation du monde*, René Girard mentionne cette origine obscure de toute royauté, sacrée pour être couronnée par le martyr de sang.

Les Vendéens exterminés par les colonnes infernales du général Tureau préfigurent nos génomes colonisés, nos chairs spoliées par les nouveaux marchands du temple de nos corps : « Rendez donc à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César ». La vie à Dieu, l'amour pour Dieu, et la bête à l'empire !

Il y a, en deçà du tissage de l'Histoire, une autre trame, dont le fil court, entre les mailles officielles et solaires ; les failles mémorielles s'ouvrent sur un tissage plus obscur : l'ombre de l'Histoire, celle des vaincus, ou simplement celle qui ne correspond pas à la légende dorée de Jacques de Voragine, de la *Vita Karoli Magni*, d'Éginhard ou de Grégoire de Tours... La contre-légende dévoile, parfois, la réalité pathétique ou terrifiante. Les rois fainéants ne firent pas néant mais furent tondus, destitués, enfermés dans des monastères, dans un contexte politique chaotique, pour justifier le coup d'État des maires du Palais et légitimer la dynastie carolingienne portée par le clergé. Pourtant, les derniers Mérovingiens léguèrent leur sang aux deux dynasties suivantes par le jeu des alliances féminines. Ainsi, l'arbre des trois ceps se rejoint

en une unique colonne plongeant ses racines dans l'Écriture Sainte. Et dans l'ombre du mythe.

Un talisman caché dans un coffre à bijoux ayant appartenu à la régente Catherine de Médicis, et découvert après sa mort, tourne la clé d'un pacte occulte, à l'ombre de l'Histoire. Ce pacte satanique est dévoilé dans un article, *L'occultisme de Catherine de Médicis* extrait des *Annales de la Société d'émulation, agriculture, lettres et arts de l'Ain* de 1928. Voici des fragments de la scène racontée par Defrance, d'après Jean Bodin :

*La reine-mère, d'accord avec son fils Charles IX, fit enlever dans les faubourgs de la capitale, un enfant juif de sexe masculin, beau de visage et innocent de mœurs, afin d'être sacrifié lors d'une messe noire. L'enfant trouvé, âgé de six à huit ans, fut amené au château. On le confia à un aumônier du palais qui, en secret, le prépara à la première communion. La messe noire fut fixée au 28 mai 1574, à minuit dans l'une des tours du château, dit le chroniqueur anonyme, et qui depuis a été désignée sous le nom de « Tour du Diable ». Là, était installé le laboratoire d'un magicien, ancien moine apostat, sur le nom duquel les documents restent muets. Tout habillé de blanc, l'enfant fut introduit et l'office satanique commença. Tremblant, l'enfant sanglotait. Aussitôt la communion terminée, le moine sorcier empoigna l'enfant qui criait, le coucha brutalement sur l'autel et, s'emparant du poignard rituel, d'un seul cou, trancha la gorge de l'innocente victime. Prenant la tête toute palpitante encore, le magicien la plaça sur la grande hostie noire qui couvrait le fond de la patère d'argent... Un tressaillement convulsif s'empara de Charles IX. Puis il s'évanouit dans son fauteuil. Lorsqu'il reprit connaissance, d'une voix rauque, il cria, éperdu : « Éloignez cette tête ! »*

Ramené dans sa chambre, il gémit, agonisant dans la brume d'un délire : « éloignez cette tête, éloignez cette tête ! » Ses chambellans et ses proches pensent qu'il tente de conjurer le fantôme du général Coligny massacré lors de son sommeil, traîné hors de son lit puis défenestré, la nuit sanglante de la saint Barthélémy, et qui poursuit le roi, comme l'œil d'Abel

hante Caïn depuis sa tombe... Réprouve-t-il les fantômes anonymes des femmes, des nourrissons de cette nuit horrique dont la logique d'extermination répondit à l'ordre du jeune roi, manipulé par la régente et qui ordonna: «tuez-les tous qu'il n'en reste pas un pour me le reprocher!»

Une lézarde en huit de salamandre hante l'architecture cabalistique du château de Chambord. Et le blason du roi. Pourquoi s'en étonner? François I<sup>er</sup> eut deux précepteurs: l'alchimiste Jean Thénau et le grand aumônier du royaume, François des Moulins de Rochefort, passionné et adepte de la Cabale chrétienne. Il composa la devise «Nutrisco et extinguo».

On retrouve la trace de l'animal légendaire en Ancienne Égypte. Dans le *Traité sur les hiéroglyphes égyptiens*, daté du V<sup>e</sup> siècle et attribué à l'un des derniers prêtres égyptiens, Horapollon, la salamandre désigne l'Homme ignifuge.

Cette créature secrète désigne parfois au cœur des cathédrales et du bestiaire chrétien la vertu incorruptible. Dans *La Cité de Dieu* de saint Augustin, elle symbolise la résistance de l'âme au supplice des enfers. Dans son *Bestiaire divin* composé vers 1210, le trouvère Guillaume le Clerc de Normandie écrit:

*Ceux qui servent bien notre Seigneur n'ont rien à craindre des embrasements que le diable pourrait leur faire. Ainsi, Ananias, Misaël et Asarias ne furent pas atteints par le feu de la fournaise: ils avaient la foi.*

Les auteurs des bestiaires médiévaux des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles érigent la salamandre en emblème de la foi qui permit aux trois enfants du *Livre des martyrs d'Israël* de survivre dans la fournaise, accomplissant la prophétie d'Isaïe: «Quand tu traverseras le feu, tu n'en seras brûlé et la flamme ne t'embrassera point».

Dans l'iconographie chrétienne, la salamandre baignant dans un brasier ardent, allumant le bon feu, éteignant le mauvais... créature fantastique renaissant de ses cendres, pélican incandescent s'offrant en sacrifice pour nourrir ses petits, incarne tour à tour l'Archange saint Michel ou le Christ

ressuscité. Mais Guillaume le Clerc de Normandie évoque aussi l'ambiguïté de son venin fatal :

*la salamandre ressemble à une grande lézarde par la queue et par la tête; elle ne craint pas que le feu la brûle; si elle vient à passer au milieu du feu le plus ardent, elle l'éteint. Elle porte un venin de telle vertu qu'il tue aussitôt l'homme qui en est atteint. Monte-t-elle sur un pommier, elle en corrompt les fruits, et tombée dans un puits, elle en empoisonne l'eau.*

Sur un pied de croix orfèvré daté du XII<sup>e</sup> siècle, et conservé au Musée de l'hôtel Sandelin à Saint-Omer, sont gravés deux personnages: le centurion romain proclamant la divinité du Christ lève un bras vers le ciel et tient un phylactère, tandis qu'un autre tenant une salamandre symbolise la science du Mal et dévoile l'enfer. Dans la tradition mystique la salamandre revêt ce sens ambigu: celui des justes comblés du feu de l'amour divin, mais aussi celui de l'âme brûlant d'un amour interdit.

En témoigne le mystère du *médailillon à la salamandre* parmi les médaillons hermétiques figurant au cœur du portail de Notre-Dame de Paris. Certes, la salamandre ressuscite à la vie éternelle après la purification du feu... mais de quel feu s'agit-il? Ce « feu secret », c'est le *lion vert*, feu émeraude, c'est l'*Azoth* des sages, l'*Alembroth* des philosophes, il dissout tous les métaux sauf l'or. Ainsi la salamandre, symbole alchimique, demeure depuis six millénaires l'incarnation de la science occulte, celle du serpent... Elle est l'ivraie semée dès l'origine dans le champ de la foi. À la Renaissance, elle s'insinue au jardin des lys et l'ouvre sur un abîme.

Les cornes d'abondance du blason de Louise de Savoie, la reine mère, convoquent le mythe: les cinq cornes du quinotaure marin jailli des eaux, qui, selon la légende, viola la mère de Mérovée, déjà enceinte pourtant de Clodion le chevelu... Et que signifie le nœud d'amour, ses multiples entrelacs enserrant le « F » de François sur les portraits du roi... Le huit franciscain de l'ordre des cordeliers, l'union indivisible des cœurs du Christ et de Marie... du roi et de sa mère? C'est la version

orthodoxe. Mais si ce nœud coulant s'écoulant sur lui-même voilait un tout autre secret : l'ouroboros, antique serpent, l'un et le tout, *l'En Sof* de la Cabale et de la gnose ? Dans l'ombre des lys constellant l'azur des blasons de saint Louis et des rois de la France éternelle, la salamandre de François a surgi. Tel le dragon, elle attend au désert de dévorer l'enfant.

Guillaume de Nangis, dans la chronique de saint Louis avait prophétisé la désunion des lys :

*Tant que ces trois grâces de Dieu seront fermement et ordonnément jointes ensemble au royaume de France, le royaume sera fort et ferme, mais s'il advient qu'elles soient ôtées et dessoeurées, le royaume cherra en désolation et en destruction.*

Sur les blasons de son fils Henri II, trois croissants de lune enlacés ont chassé les trois lys... La lune épie sous le voile de l'azur et des lys... Quel secret, quelle prophétie, quel vœu, occulte-t-elle ? Dans son ouvrage, *Le Livre des Devises*, paru au Seuil, M. Orcel révèle que sur des blasons de la Ville de Rouen datant de 1550, on lit cette devise : *Donec totum impleat orbem, Jusqu'à ce qu'elle ait emplis tout son orbe*, entourant les trois croissants de lune, et entre chacun d'eux, est inscrit : « *Sit Nome, Domini Bene, Dictum* ».

Un tout autre sens se dévoile soudain : « En attendant qu'il emplisse le monde entier, que le nom du Seigneur soit béni ». Or, cette même devise, en turc ancien, a été arborée sur les étendards ottomans pour manifester l'espoir de voir s'étendre l'islam au monde entier... Le mystère demeure...

Par-delà les trois croissants de lune du blason d'Henri II qui tantôt se voilent du « C » de Catherine de Médicis, son épouse, et tantôt se dévoilent sous la lune de Diane chasseresse, emblème de sa maîtresse, Diane de Poitiers... par-delà ces voiles officiels, des siècles païens nous contemplent : la lune pâle du chaos primordial, la nuit indifférenciée où nous fixe Astarté... Et en sa main antique, le froid serpent de la Genèse.

Ces symboles rompent la dynastie des lys ; l'harmonie bleu horizon des figures de vitraux des rois très chrétiens s'ouvre

sur le vertige de la gnose. Aux coulisses de l'Histoire, la Renaissance trace une voie périlleuse où la Consécration fait place à la transmutation ; la contemplation, à la magie. Comment s'étonner alors, deux siècles passés, du succès de la secte des théosophes puis de celle des méprisants et des hautains sophistes, maîtres des lumières artificielles de l'Ordo ad Chaos ?

Détrousseurs de la mémoire vive de la France, ils réintègrent l'usure combattue par nos rois ; livrant le peuple aux enchères de la spéculation et des lois du marché masquées des mots égalité, fraternité et liberté : liberté des marchands, tyrannie du libre échange, fausse fraternité des grands seigneurs rivaux, qui votèrent la mort du roi, pour l'assignat d'égalité.

La chair de la douce France, ses forêts, ses vals, ses plaines d'or de blés mûrs, sont désossés en départements. L'uniforme de la terreur révolutionnaire mutile la France de sa froide lame de fer. Assoiffée du sang des prêtres et des rois.

Les corporations dissoutes jettent l'apprenti, le compagnon, dans la compétition des luttes de classes ; l'homme, la femme, l'enfant, arrachés à leur foi sont les matricules citoyens de la nation, QR code de la consommation.

Mais dans ces failles de l'Histoire demeurent les cœurs battants des humbles rois dormant au secret de la pierre : Pépin le Bref, inhumé au seuil des portes de l'abbatiale Saint-Denis, prostré, face contre terre, en signe d'expiation des fautes de son père Charles Martel, et de péchés connus de Dieu Seul, et de lui... Saint Louis ordonna le retour de ses cendres sous la croisée du nouveau transept.

Dans ces failles de l'Histoire, il y a des crépuscules royaux éclairés d'une contrition sincère : le petit-fils de saint Louis, Philippe IV le Bel, excommunié, demande pardon à Dieu sur son lit de mort : en déplaçant le siège pontifical à Avignon, il a ouvert une fracture entre la fille aînée de l'Église et Rome ; affaiblissant la papauté, semant le germe des discordes entre l'Université de Paris et l'Église universelle, débouchant sur le Gallicanisme et le grand schisme d'Occident. Puis sur la rébellion de la violence iconoclaste des luthériens, et celle des guerres de religion qui déchireront le XVI<sup>e</sup> siècle.

Aux coulisses de l'Histoire, dans les marges des livres d'écolier où les vaincus toujours ont tort, affublés du masque des tyrans, Louis XVI prie à la Tour du Temple et consacre la France au Sacré Cœur du Christ, pour réparer la faute de son aïeul, qui lui n'honora pas cette ultime demande du Roi, des pauvres et des découronnés. Sur un autel secret dans une cellule de la Tour du Temple, transformée en chapelle ardente par la famille royale, la France est consacrée aux trois cœurs unis de Jésus, Marie et saint Joseph. Le Lys royal à triple feuillée devint dans l'ombre de la forteresse et à l'aube du martyr icône de la sainte Famille.

Et puis s'entrouvre l'heure des rois, non pas les riches heures du Duc de Berry, mais cette heure ténue où l'instant dérobé à l'histoire, soudain, nous sourit... Saint Louis transportant les pierres de construction de l'abbaye de Royaumont, mangeant au réfectoire, moine parmi les moines, car il faisait partie du tiers ordre franciscain... Saint Louis touchant les lépreux, baisant les pieds des pauvres, les nourrissant de ses mains, le Jeudi saint mais par-delà les jours de fête, les vendredis, au quotidien de ses maraudes de charité.

Saint Louis toujours, aux portes de la mort faisant vœu de croisade.

Et le pas se rapproche, ténu...

Cette heure quotidienne où le souffle du roi se rapproche traversant le mur du temps avant qu'il ne s'efface déjà au jardin des lys... car ils reposent désormais, les rois de la France, et pour l'éternité, en ce royaume qu'ils contribuèrent à bâtir... Car en servant les pauvres de leur peuple, en s'opposant parfois à l'ambition des grands féodaux, ils servaient ce Roi dont ils furent l'icône, et qui porte le monde vers sa transfiguration. Aux portes de la Jérusalem céleste dont ils furent tous, à leur manière, les pèlerins chérubiniques.

Le roi est mort, vive le Roi d'éternité qui vient... Il est le roi d'humilité qui déposera France et Église tissées l'une l'autre au Jardin retrouvé des lys du Bienaimé.